

# Planair: un modèle de PME qui voit loin



Un bureau d'ingénieurs neuchâtelois est devenu très vite incontournable en matière d'économie d'énergie et de protection de l'environnement. Un succès autant suisse qu'europpéen. Portrait.

Par **Vincent Hutter**

**T**out a commencé comme un rêve de jeunesse et, un petit quart de siècle plus tard, c'est devenu un modèle de PME helvétique. Basée sur la mise en valeur de la matière grise et axée sur le développement durable, Planair est active dans son canton, bien sûr, mais aussi au niveau suisse et à l'échelon européen, où elle est même la seule entreprise romande présente dans son domaine. En 1985, Pierre Renaud a tout juste

30 ans. Et ce jeune Neuchâtelois de la ville, ingénieur fraîchement émoulu de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) en mécanique, est empreint d'un bel idéalisme. Sa passion, qu'il sait et sent bientôt devenir sa vocation, brûle pour les énergies dites renouvelables, sur lesquelles il a déjà eu plusieurs fois l'occasion de se pencher dans ses premiers pas professionnels. Lorsque, au début de cette année-là, sa future épouse obtient

un poste d'institutrice à La Sagne, il la suit et s'installe aussi dans ce petit village niché au creux du pittoresque vallon reliant La Vue-des-Alpes aux Ponts-de-Martel.

Et c'est là qu'il se lance, en solitaire, dans une activité d'ingénieur-conseil. Mais très vite, il lui faut engager une secrétaire pour faire face au traitement administratif des mandats que lui confie l'Etat de Neuchâtel. «Ces premières années se sont passées sous

DAVID HOUNCHERINGER

Pierre Renaud a établi ses bureaux dans l'ancienne Manufacture d'horlogerie de La Sagne.

le signe de l'insouciance économique et militante», se souvient Pierre Renaud. «Planair avait déjà le bout des ailes vertes, mais avec pragmatisme. Nous n'avons jamais cherché un essor rapide. C'est plutôt à un développement lent mais harmonieux que nous avons aspiré. Ainsi, en vingt-trois ans, l'entreprise est passée de un à vingt collaborateurs, sans jamais avoir dû en licencier un seul pour raisons économiques.» En 1985, Pierre Renaud n'a engrangé qu'à peine 30 000 francs. Le cap du million de chiffre d'affaires est franchi au début des années 1990, celui des 2 millions le sera en 2000 et celui des 3 millions en 2006. «Jusqu'en 2002, nous fonctionnions en société simple. Puis, sous la pression du personnel, nous sommes passés au statut de société anonyme avec un capital de 100 000 francs, dont 85 000 entre mes mains, le reste étant réparti entre les principaux colla-

borateurs», précise le fondateur. Etablie dans la Grande Fabrique, ancien bâtiment de la Manufacture d'horlogerie de La Sagne que Pierre Renaud a racheté et rénové dans les règles de tous les arts écologiques, Planair occupe donc aujourd'hui une vingtaine d'ingénieurs et de techniciens en énergie, génie thermique, électricité, sciences techniques et chauffage, licenciés en biologie, chimie et physique, dessinateurs, monteurs et employés administratifs.

## Une politique clairement définie

Cette large palette de spécialistes offre ses compétences à une clientèle privée et institutionnelle selon deux axes principaux, un service d'ingénieurs-conseil et un bureau technique. «La cohabitation de ces deux entités sous le même toit nous permet de passer de la théorie à la pratique, de traduire des projets conceptuels en réalisations concrètes. C'est ce qui fait notre force», constate Pierre Renaud.

Planair s'est donné une sorte de charte qui définit sa mission et évoque ses principes directeurs. On y lit d'entrée que l'entreprise «a pour vocation première la création et la mise à disposition de produits et services visant les économies d'énergie renouvelables ainsi que la protection et l'amélioration de la qualité de l'environnement en général».

Parmi les plus importants mandats que la PME s'agarde a décrochés auprès de collectivités ou d'organismes publics – «souvent à force de poignet et de ténacité», souligne le CEO – il faut citer un vaste projet d'autonomie énergétique de quatre régions suisses (lire ci-contre),

deux missions pour l'Agence internationale de l'énergie (AIE) à Paris, et trois grands travaux pour l'Union européenne, portant sur: le développement de capteurs solaires thermiques de façade (budgets: 3 millions d'euros); un label énergétique des bâtiments (1,1 million); l'aménagement de quartiers urbains complets avec des énergies renouvelables et pour un fonctionnement énergétique optimal, sur trois sites, à Neuchâtel, à Dundalk en Irlande et à Vienne en Autriche (15 millions).

En Suisse, Planair est notamment chargé d'une étude sur les biocarburants pour le compte de la Régie fédérale des alcools (Alcosuisse), du Centre d'information de Suisse Eole pour la Suisse romande et de la responsabilité de l'action SuisseEnergie pour les infrastructures communales en Suisse romande (stations d'épuration, traitements des eaux et usines d'incinération).

Demain et après-demain, Pierre Renaud les voit avec optimisme: «En 2003, je me suis livré à une réflexion fondamentale dans la perspective d'atteindre la taille critique nécessaire pour affronter de nouveaux défis et des mandats plus importants. Et j'ai décidé de constituer un vrai conseil d'administration à trois têtes, celle de Pierre Hirschy, ancien conseiller d'Etat neuchâtelois, celle de François Dreyer, économiste, et la mienne. Dès lors, Planair a pris davantage de hauteur et défini de nouvelles lignes stratégiques, qui doivent permettre un développement plus important, mais toujours contrôlé, de l'entreprise. En 2006, notre chiffre d'affaires a augmenté de près de 30% et nous comptons sur une croissance moyenne de 20% par an au moins dans les cinq années à venir.» ■

[www.planair.ch](http://www.planair.ch)

## Quatre régions «laboratoires»

Budgétée à quelque 350 000 francs, l'étude confiée à Planair de janvier 2007 à décembre 2008 par les cantons de Berne, Vaud, Fribourg et Neuchâtel, l'Office fédéral de l'énergie, SuisseEnergie, ainsi que par le Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche (SER), est pleine d'enthousiasmantes promesses et compte parmi les plus intéressants mandats occupant actuellement l'équipe de La Sagne. Portant sur le district d'Orbe (25 communes), le Parc régional Chasseral (24), le district de la Singine (22) et la région du Val-de-Ruz (20), elle vise à définir si l'autonomie énergétique d'une région est réaliste et, si la réponse est positive, à quelles conditions, dans quel délai et avec quelles implications en termes d'investissements et d'engagement des acteurs locaux. En clair, sur la base des quatre régions «laboratoires», il s'agit de voir si et comment une région peut atteindre son indépendance énergétique, d'établir un catalogue et un calendrier des mesures nécessaires, d'en assurer le contrôle et le suivi, tout cela en tenant compte des aspects politiques comme des incidences économiques. Vaste mais passionnant programme!